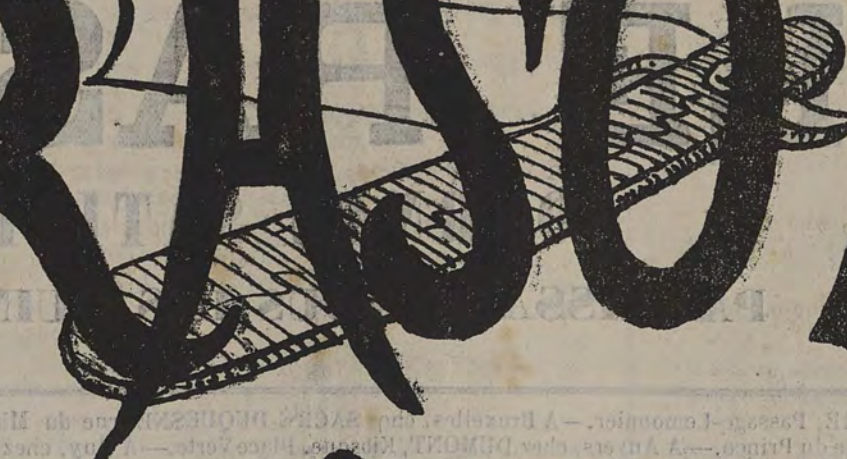


# LE RASOIR

N° 153

75 centimes



nos journaux. - La gazette de Liège  
- Ne touchez pas à nos ordures. - Le pevilan couvre la marchandise



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:  
Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

10 JUILLET 1875.

Septième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Bureaux:  
Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement:  
Belgique, Un an, francofr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

#### Affaire Vander Straeten et d'Arnouts.

Le conseil rend un arrêt qui déclare le comte Van der Straeten non coupable de meurtre, non coupable de blessure volontaire, non coupable d'avoir involontairement causé la mort d'Arnouts, et, en conséquence, prononce son acquittement.

L'audience est levée.

(Indépendance.)

Lisez ceci.

La justice militaire s'est prononcée hier sur le cas de M. Vander Straeten-de Waillet, lequel a été non-seulement acquitté, mais félicité sur son attitude.

On a pu lire, dans les comptes-rendus de l'audience, que le sabre incriminé s'était introduit tout seul et presque à l'insu de celui qui le maniait dans l'intérieur d'Arnouts.

Dès lors, tout s'explique; le seul coupable, c'est le sabre.

Mais pourquoi ne l'avoir pas mis en cause ?

M<sup>e</sup> Graux, l'avocat du prévenu, a prononcé cette phrase étonnante :

« Pour moi, je n'hésite pas à dire que si, au lieu d'un officier d'ordonnance de S. A. R. le comte de Flandre, un simple ouvrier se fût précipité sur Arnouts et l'eût frappé pour le désarmer, on n'aurait pas cru pouvoir tresser assez de couronnes pour les lui décerner. »

Tresser des couronnes est un peu vif; ces avocats vous ont un style imagé !

Il me semble qu'une médaille de sauvetage avec prime eût suffi. Mais des couronnes, comme cela, tout de suite !... Pourquoi pas la croix d'honneur !

Malgré le manque total d'hésitation de l'honorable avocat, je ne conseillerais pas à un ouvrier de tenter l'aventure la prochaine fois qu'une occasion analogue se présentera; on ne sait jamais : au dernier moment, le tressage de couronnes pourrait être remplacé par le tressage de chaussons de lisières... (CHRONIQUE) JEAN D'ARDENNE.

#### La Légia.

La vaste salle de la Renommée se trouvait insuffisante vendredi soir pour contenir la foule qui s'y était rendue pour entendre la répétition des deux chœurs que la société royale *La Légia* doit exécuter au concours de Gand.

L'accueil que le public a fait aux exécutants, nous permet de présager qu'un nouveau succès viendra consacrer la renommée que *La Légia* s'est acquise en deçà et au-delà de nos frontières.

Quant à la recette, à en juger d'après le nombre des auditeurs et l'aspect du plateau destiné à recevoir les offrandes, nous ne doutons pas qu'elle aura été fructueuse pour les inondés du Midi de la France.

#### DEVANT UNE NUDITÉ.

La nudité en question est un tableau d'Anatole de Beaulieu, le rutilant élève de Delacroix. Il représente une jeune femme, entièrement dépouillée de ses vêtements, et liée à un pilori par les poignets et par les chevilles. La scène se passe dans un décor vaguement turc où ruissellent toutes les couleurs du prisme oriental. A côté de la belle créature, qui se tord d'une façon très-agréable — pour le spectateur — sont accrochées un tas de choses terribles, entre autres, le crâne grimaçant d'un décapité quelconque.

Le livret donne sur ce tableau l'explication suivante :

100. — *Femme adultère exposée au pilori pour être vendue ou jetée au Bosphore. — Ancien Stamboul.*

C'est en face de cette toile louable que je m'étais assis, après avoir arpenté les quelques kilomètres de peinture que renferme l'exposition.

Devant moi, à chaque minute, s'arrêtaient des visiteurs, cloués sur place par la vue de la nudité de Beaulieu, et ce sont leurs réflexions, que j'ai notées, que je vous donne ici.

MONSIEUR PRUDHOMME ET SON ÉPOUSE

MONSIEUR. — Oh ! — voilà une dame qui me semble dans une triste position. — Voyons donc ce que ça représente.

MADAME. — Oh ! l'horreur ! Il faut être bien commun pour faire de ces atrocités-là ! Cherchez cela dans le livret, monsieur Prudhomme.

MONSIEUR. — M'y voilà, ma bonne... Bon ! j'y suis... C'est cela... *Rendez-vous de chasse, en forêt...* Comment ! rendez-vous de chasse ? Rendez-vous pour les corbeaux, alors... je ne saisis pas la pensée de l'artiste.

MADAME. — Qu'est-ce que vous dites ? — Mais vous cherchez au n° 200. C'est le 400 qu'il faut voir !

MONSIEUR. — C'est juste ! — Je me disais aussi... c'est cela. C'est le portrait d'une créature qui a manqué à tous ses devoirs, en Turquie. Elle est à vendre ou à jeter au Bosphore.

MADAME. — Oh ! c'est affreux !

MONSIEUR. — Remarquez, madame Prudhomme, combien les artistes sont ignorants ! La polygamie n'est pas un cas pendable chez les musulmans, c'est connu. Et voilà un peintre qui nous montre le contraire ! Et voilà comment on peint l'histoire !

MADAME. — Allons-nous-en. Je n'aime pas ces plaisanteries de rapin.

(Ils s'éloignent.)

Arrivent un monsieur et une dame, tous deux jeunes et très-élégants. Ils n'ont pas l'air d'être plus mariés que le grand Turc et la République de Venise.

LE MONSIEUR. — Supplice d'une adultère. Pas mal, la coupable ! Jolies jambes. On en mangerait.

LA DAME, avec une petite moue. — Vous trouvez. — Elle a des chevilles engorgées à faire peur.

LE MONSIEUR. — Dame, elles sont liées par des lacets, et le sang les gonfle. Mais elle est bien tout de même.

LA DAME. — Alors, une créature comme celle-là vous plairait ?

LE MONSIEUR. — Je ne dis pas cela. Mais je...

LA DAME. — C'est bon. Vous êtes bien tous les mêmes, vous autres, messieurs. Vous vous intéressez tout de suite à une femme, parce qu'elle n'a pas de chemise. Moi, je la trouve affreuse et mal faite. Venez plutôt voir ce joli paysage, là-bas. Il est charmant.

LE MONSIEUR. — Allons, vous n'aimez pas les odalisques !

(Ils s'éloignent.)

Passent quatre demoiselles et leurs parents.

LES DEMOISELLES. (Elles parlent bas entre elles et rient en dessous.)

LA MÈRE, après avoir feuilleté le catalogue. — C'est le portrait d'une... martyre turque. On aurait pu la vêtir plus convenablement, ce me semble. Allons voir autre chose.

LE PÈRE. — Oh ! c'est une martyre ? (A mi-voix) Le bourreau n'est pas malheureux, mazette !

LA MÈRE. Taisez-vous donc, Stanislas ! (Aux jeunes filles.) — Tenez, mesdemoiselles, voilà de jolies fleurs de ce côté. Venez-vous ?

(La famille s'éloigne.)

UN MONSIEUR ET UN OFFICIER

L'OFFICIER. — Sacrebleu. Elle n'est pas à la noce, la pauvre Kadoudja !

LE MONSIEUR. — Elle n'y est que pour l'avoir trop faite, la noce... Jolies jambes. Beau torse.

L'OFFICIER. (Il ouvre le livret, cherche et lit.) Ah ! ça se passait dans le vieux Stamboul. J'espère bien qu'on n'accroche plus comme ça une pauvre petite chatte maintenant ?

LE MONSIEUR. — Tout l'indique.

(Ils passent.)

UN COLLÉGIEN

Il regarde longuement le beau corps si cruellement traité, en ouvrant des yeux pleins d'une émotion sincère. Mais il est tiré de sa contemplation par l'arrivée d'un monsieur et d'une dame. Il leur cède la place, et file, non sans avoir jeté à la dame en question, qui est jolie, un regard brûlant.

LE MONSIEUR ET LA DAME

LE MONSIEUR. — C'est une adultère, Fanny.

LA DAME, rêveuse. — Ah !...

LE MONSIEUR. — Oui, ma bonne. A Stamboul, on jetait les adultères au Bosphore, dans un sac où il y avait des chats.

LA DAME, plus rêveuse que jamais. — Ah !

LE MONSIEUR, riant. — Une supposition. Je serais Turc et tu me tromperais ; eh bien ! je serais forcé de te coudre dans un sac et d'aller te flanquer dans l'eau, à la Corne d'Or. La Corne d'Or ! hein ! Quel mot fatidique, pour un mari musulman ?

LA MADAME, avec un sourire contraint. — Ah !

LE MONSIEUR. — C'est comme je te le dis. Mais nous sommes à Paris. Je suis Français, et tu es...

LA DAME, impatientée. — Allons-nous-en...

Ils s'éloignent. Et si on pouvait lire dans l'âme de cette femme devant laquelle un mari vient de plaisanter d'une façon si lourde, on y verrait ceci :

— Quel supplice ferait-on subir, à Stamboul, à un homme aussi nul et aussi agaçant que mon mari, le malheureux ! S'il savait !... Le pauvre être !...

Ensuite arrive un ecclésiastique myope.

Il regarde, sans y voir grand'chose tout d'abord, le tableau de Beaulieu, puis il s'aperçoit enfin qu'il a sous les yeux une femme absolument nue, et il se hâte de passer son chemin. Pour dissimuler son embarras, il se mouche avec fracas.

Après le prêtre, un vieux critique, le crayon à la bouche, se plante devant l'adultère mahométane et murmure :

— Romantique ! Encore un romantique ! On ne sait plus faire la rotule. Le ventre est très-plat, la gorge trop rose. Ce n'est pas ça. Pas de galbe. Il faut en finir avec ces coloristes ! Du bleu, du vert, du rouge ! des silhouettes ! Pas une ligne ! pas de modèle. Pouah !

(Il s'enfuit en crachant.)

Et comme je me dispose à mon tour à m'en aller, le gardien de la salle s'approche de moi et me dit :

Faut-il que les peintres aient peu de cœur pour venir ici se faire dire toutes les stupidités que j'entends débiter sur leur compte, pendant un mois.

Et je ne trouve rien à répondre au gardien.

ERNEST D'HERVILLY.



**A coups de plume**

Pour débiter, un mot d'enfant :  
 — Bébé, tu fais trop de train. Il n'y a pas de plaisir à te laisser jouer.  
 — Mais, maman, je joue au chemin de fer et je fais le train de plaisir.  
 — Tu es trop turbulent : gare à toi !  
 — Petite mère, on ne crie : gare, qu'aux stations seulement.

— Sais-tu bien, quel est le mois où les jours n'ont pour ainsi dire pas de nuits ?  
 — Je te le dirais bien, mais tu le sais.  
 — C'est le mois de juin.  
 — Et pourquoi, ma vieille ?  
 — Parce que c'est l'époque où, dans les processions de la Fête-Dieu, on voit figurer l'encensoir, ou, si tu aimes mieux : *lan sans soir*.

On m'a montré l'autre jour, à Limoges, une enseigne originale qu'un vieux Juif avait trouvé bon de mettre au-dessus de son magasin de lunettes et d'optique.

Cela représentait un king charles assez bien peint, ma foi, devant lequel on lisait ces deux mots : *Au petit*.

— Que diable cela veut-il dire ? demandai-je à notre industriel.  
 — Dam, fit d'Auvergnat, chela indique que je chouis... OPTICIEN !

**LA LAITIÈRE ET SON ANE**

Pour passer le gué, Dieu me damne,  
 Qui de la femme ou bien de l'âne  
 Cèdera ?

La femme ? Elle a si peu de tête !  
 L'âne ? Jamais. Nature honnête,  
 Mais têtue, il espère, oui-dà,  
 Que pour passer ce ruisseau-là,  
 La femme, à céder toujours prête,  
 Entre ses bras le portera :  
 Ces ânes, ça n'est pas si bête !

Encore un mot de Bébé, pour finir comme j'ai commencé.

— Maman, dit-il, je viens de tricher petite sœur aux quilles; est-ce un péché ?

— Sans doute, mon enfant : tricherie passe men-songe.

— Tiens, c'est drôle, chez le mercier d'en face on dit : *passé-menterie* !

**LA CLARINETTE INDISCRÈTE**

ROMAN DE MŒURS AVEC EMBOUCHURE EN CORNE

Tout le monde a connu le célèbre café des Aveugles, à Paris?...

Oui.  
 Eh bien, alors ne bougeons plus; je commence mon récit.

Pour ne pas remonter plus haut, parce qu'il n'y avait pas de gaz dans l'escalier à cette époque, en 1682, un malheureux musicien de l'Eldorado devint aveugle et voici comment :

Alfred Grasdunez était second violon. On peut être second violon dans un café-concert et être très-honnête homme; mais il ne faut pas avoir la vue basse, car cela peut amener les plus grands désordres dans l'économie animale.

Donc, Alfred Grasdunez était d'un myope, oh ! mais d'un myope à rendre quinze points de vingt à Gustave Planche. Il avait pour voisin d'orchestre un premier violon affligé de la danse de Saint-Guy.

Un beau jour, ou plutôt un vilain soir, car il pleuvait comme dimanche dernier, Alfred Grasdunez reçut dans l'œil gauche l'archet de son voisin, en proie à son infirmité.

Il perdit l'œil gauche et ensuite l'œil droit, à la recherche de son camarade.

Il s'écria dans sa douleur et comme Laferrière :  
 « Il est cinq heures moins vingt, je suis aveugle !... »

Il n'eut plus qu'une chose à faire.  
 Il entra comme alto dans le café susindiqué.

Il remplit deux mois cet emploi; mais il était tellement mauvais qu'on fut obligé de le congédier.

Alors il se jeta à corps perdu dans la clarinette, qu'il apprit en vingt-cinq leçons dans le passage Vivienne.

Tout alla bien pendant deux ans.

Mais, et c'est là où est tout le palpitant de notre récit, un soir, Alfred rentra chez lui vers deux heu-

res du matin, à son hôtel de la Sangsue atmosphérique.

Il déposa sa clarinette à l'endroit où il avait l'habitude de la mettre...

Il défit ses effets, retira ses jarretières et se mit au lit tout en pensant à sa mère...

A peine y était-il depuis quelques minutes que Morphée épandait sur lui ses pavots.

Soudain un air mélodieux vint arrêter son sommeil à peine commencé...

Un air délicieux le berçait et cependant l'empêchait de clore (ou phénol, si vous voulez) ses paupières...

Il lui semblait tout à la fois entendre Paganini ou Stradivarius..., Leforestier ou Arban...

Il se leva sur son séant comme un seul homme...

Bien que cela ne lui servit à rien, il alluma sa bougie... se jeta à bas du lit et se précipita du côté où il avait l'habitude de déposer sa clarinette...

Il écouta en retenant sa respiration et sa per-ruque, qui était sur le point de tomber...

Il était haletant !!...

L'air continuait toujours et sa clarinette jouait toute seule.

Étrange !... étrange !...  
 Une idée lui vint :

Il saisit la clarinette par le haut et la fit tourner en l'air.

La mélodie s'arrêta comme par enchantement et tout rentra dans l'ordre.

Quelque chose tomba par terre...

C'était une souris qui tous les soirs se blottissait dans cet instrument et apprenait l'air de la *Mère Angot*.

E. SIMON.

**Pensées.**

M. de Larocheffoucauld n'a trouvé ses *Maximes* qu'après de longues méditations. Mes pensées me viennent sans que j'y pense.

Vous allez en juger :

Je ne connais que trois espèces d'hommes : les hommes heureux, les hommes malheureux et les emballeurs.

L'animal le plus mélancolique, c'est le lièvre, car il ne parle à personne.

Il y a des gens qui croient qu'il faut laver une injure dans le sang. J'ai horreur de cette lessive.

Le système de Galilée est que la terre tourne. Quand on est ivre, on croit davantage au système de Galilée.

Le femmes ne savent bien que ce qu'elles n'ont pas appris.

J'ai la conviction que les pays où l'on a abattu le plus de forêts sont ceux où ils se débite le plus de fagots.

On rencontre souvent dans le monde des gens qui vous disent : « Prêtez-moi une oreille attentive — et surtout, prêtez-moi cinq francs. »

Autrefois nos jeunes gens allumaient bien des cœurs au sortir du bal. Aujourd'hui ils allument leur cigare.

C'est drôle ! je n'ai jamais eu qu'un matelas, et j'ai eu des enfants de trois lits !

Il est plus aisé de faire avancer une pendule qu'un mulet.

L'ail vient en gousse, la vigne en pousse; la poule glousse, le ragueur mousse; la jeunesse pousse, le poitrinaire tousse, et l'éternité le pousse.

L'absence est le cuir à repasser de l'affection.

Un ivrogne ferait bien mieux de s'acheter un pantalon que de se donner une culotte.

Il est plus facile de détacher son collet d'habit que son cœur.

Quand un cheval pait en liberté, je n'aime pas m'approcher de lui.

Le cardinal Dubois n'était pas de celui dont on fait les bûches.

J'aime mieux embrasser une femme que la profession d'avocat.

La clef ouvre la porte, et l'eau de Seltz l'appétit.

J'aime mieux être tiré à quatre épingle qu'à quatre chevaux.

N'avez-vous pas remarqué qu'il y a quelque chose de mystérieux dans une huître ?

Un homme d'esprit fait sept sottises par jour. Mon propriétaire n'en fait jamais,

La chaste Suzanne repoussa avec horreur les deux vieillards : était-ce seulement parce qu'ils étaient vieux ?

Quand ma femme est sur le point de faire un voyage, je la presse de partir et sur mon cœur.

Je ne sais si je ne déteste pas plus un faux col qu'un faux témoignage.

J'aimerais mieux me coiffer d'un joli minois que d'une casquette de loutre.

Si un homme mal élevé doit un jour me manquer, je préfère que ce soit sur le terrain qu'ailleurs.

**Pavillon de Flore.**

**Fêtes St-Pholien et la Boverie.** — Dimanche 11 et mardi 13 Juillet 1875, Grands Bals et Fête de Nuit. Illumination générale des Jardins. — L'Orchestre du théâtre au grand complet, sous la conduite de M. Gustave LAMARCHE, exécutera les dernières nouveautés de l'année.

N. B. — Pendant la soirée de dimanche, le résultat du grand concours de Gand sera annoncé par dépêche recommandée affichée au Pavillon.

Entrée : Un Franc par personne.

**Ecole de Natation.** — L'établissement est réservé tous les mardi et jeudi de chaque semaine, de 4 à 5 1/4 heures de l'après-midi, pour les élèves du Collège Saint-Servais.

**Kursaal de Chaudfontaine.** — Tous les dimanches, concert d'harmonie à 5 heures, suivi de partie de danse. — Tous les jeudis partie de danse et concerts d'harmonie.

**Parisine.** — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

**Fraises.** — Établissement Libert-Darimont, au Pied-du-Thier à Liège.  
 On continue à y servir constamment de cet excellent fruit.

**L. Jaumain,** professeur d'escrime, à la société St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

**Stérilité des femmes** constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

**Georges Ista** (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

**Robes et confections,** prix très-modérés, M. BEHM, rue du Laveu, 13, Liège.

**J. Le Rousseau,** — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

**M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen,** près du Kursaal, à Ostende, Tabacs et Cigares.

**Taverne du Chien d'Or,** rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50 ; 2 francs avec demi-bouteille ; chambres à fr. 1-50.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# PETITE SALADE



-nouvelle mode d'été pour recevoir les visiteurs sans gêne et sans blesser la pudeur.



AUX BAINS - ustensiles indispensables pour les baigneurs à cette époque.



-c'est drôle, il y a des gens qui sont toujours à l'eau, ma femme elle n'a jamais pu en souffrir une goutte, même sur les pieds.



-charmantes ces personnes de chaudfontaine, mais la dot? mieux vaut demander en mariage Louise Lateau, elle ne mange pas.



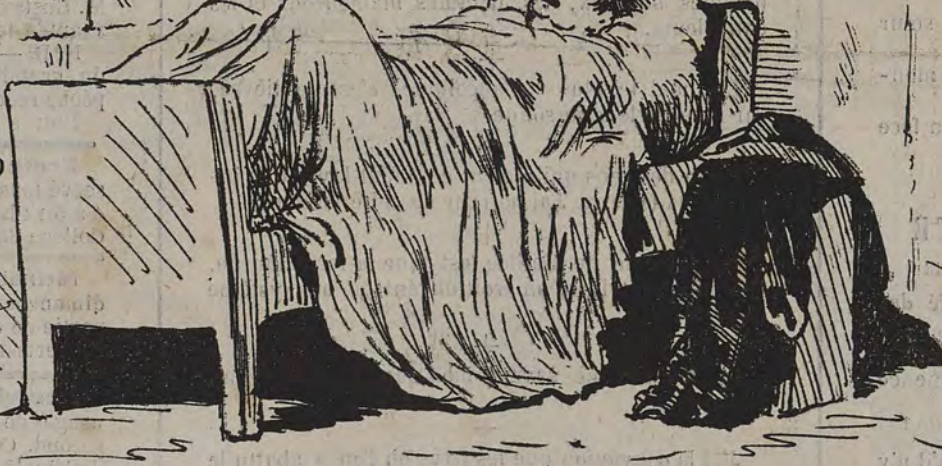
Une vision à St Léonard - Si tous les chérubins sont conformés comme ça, je comprends que les saints restent vertueux.



-Ah! mon Dieu, quel squelette! -C'est mon mari, depuis qu'on discute à l'académie le cas de Louise Lateau il prétend vivre sans manger



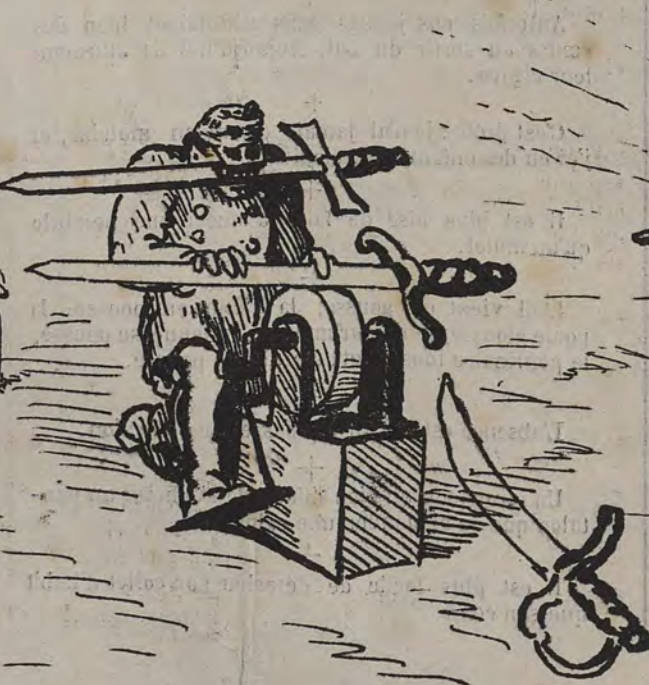
-Effet du tricorne à St Marguerite depuis l'arrestation du vicaire.



-M. le curé, un paroissien vous demande, il est à l'article de la mort. -Bon, bon, qu'il attende que j'ai fini celui de mon journal.



-En fait d'exercices... de piéte, le panache au major Verdin. - à cheval sur les réglemens militaires et ecclésiastiques



Les raisons de M. vandersmissen - Histoire de se faire la main en attendant l'arrivée de l'homme Viril..



A Herstal - Grace à cette belle revanche le rasoir file Radoux, Joseph, l.